

MERCREDI 13/11/2019

Post Tenebras Lux

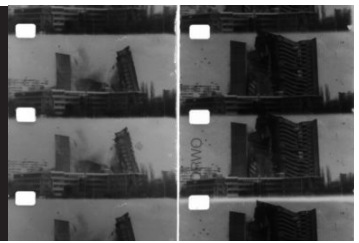


18h :

ECRANS-VARIABLES

Workshop Collectif Zéro Pixel

Performance + courts métrages expérimentaux



Performance restitution de workshop, création encadrée par Carole Thibaud et Mariane Moula (collectif Zéro pixel) avec les étudiants de L3 Arts plastiques.

Durant la semaine du 4 au 8 novembre Mariane Moula et Carole Thibaud ont encadrées un groupe d'étudiants de licence 3 arts plastiques. Entre labo argentique et salle de cinéma les boucles de films circulent de mains en mains...

Zéro Pixel part d'improvisations, travaille des sets à configurations variables avec un penchant pour la mécanique et le dispositif sobre, le désir d'immersion sensorielle et le jeu sur la persistance rétinienne. Ce collectif souhaite trouver une forme entre installation et performance, troque la figure du performeur virtuose pour celle de l'opérateur technicien attentif à la mécanique. Il joue avec les codes techniques du cinéma traditionnel (décompte, symboles...) et entremêle son et image.

Suivie d'une carte blanche à Carole Thibaud et Mariane Moula

***The dance*, David Rimmer, 1970, 16 mm, 5', son.**

Rimmer spéculé avec un humour irrésistible, dans le film *The Dance*, sur la nature des boucles cinématographiques.

***Sillages #2*, Aurélie Percevault et Antoine Ledroit, 2014, 16 mm, 7'20, sil.**

La présence par l'absence. Condensation et répétition d'instantanés passés, capturés puis oubliés.

***Hus*, Inger Lise Hansen, 1998, 16 mm, 7'30, son.**

Hus est un film qui tente de révéler les couches privées et cachées de notre habitation. Il s'agit d'un film d'animation en direct tourné sur place qui incorpore à la fois la pixillation (stop motion) et la photographie en accéléré. Dans le temps accéléré du film, la maison se décompose petit à petit, pièce par pièce et image par image. Hus est filmé avec trois caméras sous des angles différents. C'est un film sur le temps et le processus, sur la désintégration et la construction.

***Les chutes du Tripode*, Gerémy Lelièvre, 2018, 16 mm, 2'24, sil.**

J'ai accompagné la destruction d'un bâtiment présente dans l'image par un jeu visuel de construction/déconstruction du montage. Accélération la rythmique, perturbant l'ordre probable de succession des plans. Pour ce film, j'ai trouvé puis utilisé 6 négatifs photo du Tripode, immeuble ayant été démolie à Nantes en 2005. J'ai expérimenté la technique du tirage à plat sur film 16mm, image par image.

***Trilogie Carnassière 1*, Carole Thibaud, 2018, 16 mm, 3', son.**

Le premier épisode de cette Trilogie carnassière est une mise à mort de poulets. Ce film a été fabriqué à la tireuse optique JK à partir de 30 mètres de 16mm couleur, filmés dans une petite ferme du Maine-et-Loire. Il a été copié, re-copié, découpé, monté, parfois malmené pour tenter de faire ressortir le pictural et le musical d'images de lutte et de sang.

***Broken horses*, Peter Miller, 2007, 16 mm, 3', sil.**

Un cheval noir et un cheval blanc sont entrelacés. En disposant en damier des tirages contacts de fonds enchaînés, des gestes et des courbes subtiles laissent place à des formes gracieuses et des lignes élégantes, et est en même temps une lamentation sur la fragilité des chevaux et leur propension à la domestication.

20h30 :

BERBERIAN SOUND STUDIO

De PETER STRICKLAND

2012 / Royaume-Uni / 1h34 / DCP



Bienvenue au Studio 4 du Berberian Sound Studio !

Dès les premiers plans, vous voilà déjà immergés dans le studio, accompagnant Gilderoy (Toby Jones), un ingénieur du son, sage et introverti, venu tout droit d'Angleterre en Italie pour sonoriser une épopée équestre réalisée par le grand Giancarlo Santini ! Mais l'ambiance étrange du studio vous interroge... Est-ce la secrétaire indifférente, l'euphorie débordante de Fabio ou les bruiteurs taciturnes qui vous font sentir cet étrange sentiment de malaise ? À la manière de Gilderoy, le spectateur est invité à plonger en immersion, sonore et visuelle, dans l'atmosphère fantastique du studio. L'utilisation de la pellicule, de longues focales et les jeux de lumière sculptent les détails de l'image au point d'apposer une étrange matérialité aux objets et détaillent méticuleusement les carnations des acteurs et le relief de visages creusés de rides. Ainsi naît une fascination sensorielle pour l'image, à la fois attirante et répulsive, à laquelle vient s'accorder une bande sonore tout aussi organique dont les bruits s'entremêlent et se travestissent pour berner la perception et prendre des proportions étonnamment inquiétantes... Et Gilderoy y est comme enrêlé. Il ne semble pas y avoir d'issue, ni même d'extérieur au studio, bien que le spectateur se mette parfois à rêver à la terrasse évoquée à plusieurs reprises, mais jamais dévoilée. Seuls la poésie d'une araignée, le bruit onirique des brindilles et les lettres de sa mère viennent le rattacher au monde, jusqu'à ce que le studio les contamine eux aussi...

Par cet univers méta-cinématographique, Peter Strickland, dont c'est le deuxième long métrage, affirme ses références à l'atmosphère *giallo*, au vampirisme des sorcières de Dario Argento, aux mises en abîme fantastiques de David Lynch et, évidemment, à la chasse au cri dans les studios de post-production de *Blow Out* (1981) de Brian De Palma, auquel il emprunte par ailleurs son questionnement sur la relation que le son entretient avec les images.

Gilderoy, trop faible pour résister à l'influence du milieu, se voit manipulé par de nombreux personnages dont la perversion narcissique prend une forme vampirique. Il s'agit de s'introduire dans l'intimité des autres, par une première embrassade forcée, par un ensemble d'injonctions comportementales et grammaticales, par l'ingestion imposée d'un grain de raisin ou par le harcèlement physique subi par une doubleuse. Mais le spectateur est lui aussi exposé, car, si l'on peut échapper à l'image en détournant les yeux, le son, lui, parvient toujours à trouver le chemin pour s'imposer en nous...

G. S.-B.

Prochaines séances :

Mercredi 20 novembre : 'Shebam, pow, blop, wizz!'

-18h : *Dragon Gate Inn*

de King Hu (1967 / Taïwan / 1h51 / DCP)

-20h30 : *Peur sur la ville*

d'Henri Verneuil (1975 / France / 2h / 35mm)

Mercredi 27 novembre : 'Prête-moi ta plume'

Séance en partenariat avec Transversales

-18h : *In Another Country*

d'Hong Sang-soo (2012 / Corée du sud / 1h29 / DCP)

-20h30: *Le Violent*

de Nicholas Ray (1950 / Etats-Unis / 1h34 / DCP)

Mercredi 4 décembre : 'Dans ma peau'

-18h : *Priscilla, folle du désert*

de Stephan Elliott (1994 / Australie / 1h44 / DCP)

-20h30 : *Boys Don't Cry*

de Kimberly Pierce (1999 / Etats-Unis / 1h58 / 35mm)

